

Anda Djoehana Wiradikarta

INDONÉSIE

L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

Comprendre son pluralisme ethnique et religieux

2^e édition



ISBN 978-2-494118-26-3
© Éditions GOPE, 74930 Scientrier, janvier 2025

www.gope-editions.fr

Relecture, correction : David Magliocco,
Marie Armelle Terrien

Couverture : David Magliocco
Illustrations : © MichelleCoppiens, Shutterstock ;
Eko Anug, Shutterstock

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

Avec son ouvrage, *Indonésie : l'unité dans la diversité – Comprendre son pluralisme ethnique et religieux*, Anda Djoehana nous offre une réflexion magistrale non seulement sur ce grand pays mais, à partir de celui-ci, sur de vastes questions qui marquent le monde contemporain : la rencontre problématique de l'Occident et de l'islam, et le devenir des sociétés regroupant des populations très diverses.

Anda Djoehana aborde l'Indonésie avec un regard porté à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. D'ascendance indonésienne, cultivant des liens avec les membres de sa famille demeurés en Indonésie, y ayant lui-même travaillé et où il a effectué des recherches au sein de milieux sociaux très contrastés, il aborde ce pays, à bien des égards toujours son pays, de l'intérieur. Né en France, où il a passé sa jeunesse et fait ses études, incorporé à une équipe de recherche française, il l'aborde de l'extérieur. De son propre aveu, il a longtemps eu du mal à raccorder les deux regards qui en résultaient, tantôt admirant la société indonésienne de l'intérieur, tantôt choqué par la manière dont il la percevait avec des lunettes françaises. De longues années de recherche sur le terrain, de confrontation de ses observations avec ses collègues français, l'ont conduit progressivement à un regard unifié, marqué par une association d'affection et de réalisme, qui anime le présent ouvrage.

Comprendre l'Indonésie d'aujourd'hui, dans sa complexité, exige de se plonger dans une riche histoire de migrations, de conquêtes, d'échanges commerciaux, de mouvements religieux, de fractionnements et de regroupements, d'émergences et de chutes de principautés dominant telle ou telle fraction de ce qu'est devenu cet immense pays. Dans cette longue histoire, l'époque de la domination néerlandaise se révèle comme une parmi d'autres, avec la même ambiguïté, ni épopée ni horreur,

qui a contribué à la constitution d'un peuple et d'un pays. Elle a joué en particulier un grand rôle dans l'émergence au sein du monde indonésien de l'idée même de nation, idée qui a puissamment incité à refuser cette domination, dans une combinaison d'adoption d'un héritage culturel et d'un rejet politique.

Un motif manifeste d'agacement de l'auteur, face au regard porté le plus communément sur l'Indonésie, spécialement en France, est le fait que celle-ci est couramment qualifiée de « pays musulman ». Cet agacement nourrit tout un travail de clarification des rapports, complexes au point de pouvoir paraître contradictoires, entre l'Indonésie et l'islam. L'Indonésie est le pays du monde qui comporte le plus de « musulmans », 90 % de ses habitants sont « musulmans » ou labellisés tels, mais à quelle espèce de musulmans a-t-on affaire ? Ils paraissent, pour la grande majorité d'entre eux, peu ressembler à leurs coreligionnaires du Moyen-Orient, ne serait-ce que par le fait qu'au sein d'une même famille les uns peuvent être musulmans et d'autres chrétiens sans que cela pose question. Un indice piquant pour l'observateur de cette singularité est le fait qu'en Indonésie la Croix-Rouge est restée la Croix-Rouge, en dépit des protestations de ceux, véhéments mais minoritaires, qui voudraient que ce « pays musulman », l'Indonésie, se rallie au Croissant-Rouge.

L'ouvrage montre, au fil d'analyses historiques et sociologiques, qu'en fait, il existe en Indonésie deux grandes formes d'islam qui n'ont ni la même source, ni les mêmes processus d'introduction, ni le même mode d'insertion dans la société, et qui n'en finissent pas de s'opposer. Un islam majoritaire, qui se revendique comme indonésien, attaché à sa spécificité, porteur d'une vision pluraliste de la société où diverses religions vivent en harmonie, coexiste avec un islam minoritaire, qui veut construire un État islamique, régi par la Loi islamique, et qui alimente des mouvements terroristes.

Même si l'histoire de l'arrivée de l'islam en Indonésie paraît mal connue, il semble clair que celui qui est arrivé tout d'abord, vers la fin du XIII^e siècle, ne provenait pas du Moyen-Orient, mais d'Inde, ou peut-être de Chine, apporté par des réseaux marchands internationaux dominés par des musulmans. Certains habitants du pays, dirigeants en tête, se seraient « convertis » à l'islam. Reste ouverte la question de ce que l'on peut entendre par « conversion » dans ce contexte. À lire Anda Djoehana, on est tenté de penser aux hindouistes de l'Inde actuelle, qui trouvent tout naturel, allant à Goa, d'allumer des cierges devant la tombe de saint François Xavier, ou encore, lors d'une fête de Ganesh, d'inviter leurs hôtes, étrangers à l'hindouisme, à jeter des pétales de fleur sur la statue de ce qu'ils appellent « l'idole ». On est tenté aussi de penser aux étudiants chinois qui, insérés dans un réseau occidental, adoptent pour l'occasion un prénom occidental. Toujours est-il qu'a prospéré en Indonésie un islam qui ne rejetait nullement les traditions religieuses, hindouiste, bouddhiste ou relevant de religions antérieures, qui l'ont précédé. A-t-on affaire à un syncrétisme ? En fait, l'ouvrage suggère qu'on a moins affaire à un syncrétisme entre des visions proprement religieuses qu'à l'absorption d'une religion par une culture qui l'a profondément transformée selon sa propre logique.

Est arrivé, beaucoup plus tardivement, au début du XIX^e siècle, en liaison avec le pèlerinage de La Mecque, un tout autre islam, issu du Moyen-Orient, intransigeant, adversaire résolu de tous les mécréants et voulant détruire tout héritage de l'obscurité et de l'ignorance. Cet islam s'est indéfiniment ressourcé dans le monde du Moyen-Orient, jusqu'à la fin du XX^e siècle, quand l'Indonésie devient une terre de prédication pour des missionnaires wahhabites venus d'Arabie saoudite.

L'ouvrage relate l'histoire de l'opposition entre ces deux islams, au temps de l'Indépendance, dans la rédaction de la Constitution, dans l'accès de non-musulmans à des positions de pouvoir, dans les rébellions menées par les tenants d'un

islam rigoriste, dans l'influence des organisations islamiques lors des massacres des communismes ou dans la destruction d'églises.

Cette situation indonésienne éclaire la question plus large de la rencontre, dans le monde contemporain, de l'Occident et de l'islam.

L'islam indonésien dit « traditionnel » a, même si c'est par des voies très différentes, un point de rencontre avec l'Occident : l'acceptation du pluralisme. Dans la société indonésienne, cette acceptation se fonde sur l'idée d'harmonie et la crainte de voir les situations où l'on s'oppose dégénérer de façon violente. Les créateurs de l'Indonésie moderne étaient nourris à la fois de culture occidentale et de tradition indonésienne, et celles-ci ont fourni un socle commun à la construction d'une société qui, dans cette acceptation du pluralisme, est à la fois moderne et traditionnelle. Au contraire, l'islam venu du Moyen-Orient est marqué par un refus radical du pluralisme, associé à une vision, ancrée dans le Coran, empreinte d'une vive hostilité envers toutes les formes de « mécréants », qu'ils soient juifs, chrétiens, mauvais musulmans ou autres*. Ainsi, l'opposition entre deux éthos, favorable ou hostile au pluralisme, qui marque le monde contemporain se traduit en Indonésie par une fracture entre musulmans, alors qu'elle passe dans les pays occidentaux par une opposition entre une fraction très importante de ceux-ci et la population majoritaire.

L'ouvrage éclaire plus largement la question générale de la coexistence au sein d'une même société de populations très diverses. Il fut un temps où de nombreux analystes prédisaient à l'Indonésie une explosion proche de celle qu'a connue l'ex-Yougoslavie, compte tenu de la grande hétérogénéité de sa population jointe au fractionnement du pays en une série d'îles. Mais, pour l'essentiel, elle a résisté. Sa devise nationale,

* Phénomène que j'ai analysé précisément dans *L'islam devant la démocratie*, Gallimard, 2016.

conventionnellement traduite par *Unité dans la diversité*, ne paraît pas vaine. Mais, si les cultures, les histoires, les religions sont diverses, Anda Djoehana montre que l'on trouve, d'une extrémité à l'autre du pays, une unité dans une conception largement partagée d'une manière appropriée de vivre et d'organiser cette diversité. L'islamisme paraît d'autant plus menaçant et suscite des réactions d'autant plus vives d'une part majoritaire de la population qu'il refuse cette conception avec la place qu'elle donne au pluralisme.

Philippe d'Iribarne

TABLE DES MATIÈRES

ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION	11
INTRODUCTION	13
I – LE PAYS	
Une entité récente	15
Le territoire	18
La nature	23
Les principales îles	27
• Bali	27
• Bornéo	33
• Célèbes	36
• Java	38
• Les Moluques	41
• La Nouvelle-Guinée	43
• Les Petites îles de la Sonde	44
• Sumatra	45
Les « régions troublées »	47
• Aceh	48
• Papua	51
Un « empire javanais » ?	60
II – LES HOMMES	
Le type physique	67
L'arrivée d' <i>Homo sapiens</i>	69
Papous et Papous	71
Des agriculteurs et potiers venus du continent	73
Des agriculteurs venus du nord	74
III – LES LANGUES DE L'INDONÉSIE	
Les langues austronésiennes	77
Les langues papoues	78
Du malais à l'indonésien	80
IV – HISTOIRE	
L'époque ancienne et l'époque classique	
• Des navigateurs et des commerçants	85
• Les premiers États	88
Début de l'époque moderne	94
• Essor de l'islam, arrivée des Européens et États conquérants	94
• La construction des Indes néerlandaises	97

Vers une Indonésie indépendante	
• Naissance d'une nation	101
• L'occupation japonaise	107
La <i>Revolusi</i>	110
La période Soekarno	114
Le régime de Soeharto	115
 V – L'ISLAM EN INDONÉSIE	
La diffusion de l'islam en Indonésie	118
Marginalisation de l'islam dans le mouvement national	123
L'occupation japonaise : collaboration, puis résistance	126
Sous Soekarno (1945-1966)	128
Sous Soeharto (1966-1998)	132
Abdurrahman Wahid, un musulman progressiste	137
La place de l'islam	139
La Nahdlatul Ulama	142
 VI – LES AUTRES RELIGIONS	
Les religions indiennes	145
Le christianisme	148
Le syncrétisme	150
Les religions traditionnelles	155
 VII – LA RELIGION EN INDONÉSIE	
Définir la religion	160
Le rôle de la religion	163
 VIII – « UNE NATION EN FORMATION »	
Le nationalisme indonésien	167
Les mouvements séparatistes	170
Le spectre de l'écèlement	172
La menace islamiste	
• De l'intolérance	175
• De la violence	176
• La question de l'athéisme	178
• L'islamisme	179
• L'affaire Ahok	181
• L'islam, la société et l'État	188
L'identité indonésienne	190
 IX – CONCLUSION	195
 X – CARTE DES PROVINCES D'INDONÉSIE, GLOSSAIRE	201
 XI – BIBLIOGRAPHIE	205

ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION

En 1972, l'Indonésie et la Malaisie se sont mises d'accord pour adopter une orthographe commune pour leur langue nationale respective, l'indonésien et le malaisien, qui sont toutes deux des formes du malais.

Les voyelles « a », « i » et « o » se prononcent à peu près comme en français. Le « e » se prononce dans la majorité des cas comme dans l'article « le », quand il n'est pas tout simplement muet. Dans une minorité de cas, il se prononce « è ». Le « u » se prononce « ou ».

Les consonnes qui ne se prononcent pas comme en français sont les suivantes :

- « c » a une prononciation intermédiaire entre « tch » dans « tchatte » et « ti » dans « tiare » ;
- « g » se prononce toujours comme dans « gare », y compris devant un « e » ou un « i » ;
- « h » est toujours fortement aspiré en début ou en fin de mot, mais ne l'est que légèrement quand il est entre deux voyelles ;
- « j » a une prononciation intermédiaire entre « dj » dans « Djamel » et « di » dans « diaphane » ;
- Le groupe « ng » se prononce comme dans *singen* en allemand ;
- Le groupe « ngg » se prononce comme « ng » suivi de « g » ;
- « r » est roulé ;
- « s » se prononce toujours comme le groupe « ss » dans « tasse » ;
- « v » est un son qui n'existe pas en indonésien et se prononce « f » ;
- « w » se prononce comme dans « wallon ».

Cette orthographe s'applique également aux noms de lieux. Ainsi, le nom de l'ancienne capitale de la république d'Indonésie s'écrit « Jakarta » et non plus « Djakarta ». Le 30 décembre 2024, le président Prabowo Subianto a signé une loi retirant à Jakarta son statut de capitale. La construction de la nouvelle capitale, Ibu Kota Nusantara (littéralement : « capitale de l'Indonésie », Nusantara étant un nom d'origine javanaise désignant l'archipel Indonésien), a commencé en 2022 durant la seconde présidence de Joko Widodo (2019–2024) non loin de la côte orientale de l'île de Bornéo. Elle a été inaugurée le 17 août 2024, date anniversaire de la proclamation de l'Indépendance.

Pour les noms de personnes, nous respectons la graphie, néerlandaise, qu'utilis(ai)ent les intéressés eux-mêmes, en particulier pour Soekarno, le premier président de l'Indonésie*, et Soeharto, son deuxième président, qui signaient ainsi. Nous ignorons pourquoi les auteurs étrangers, notamment les journalistes, écrivent « Sukarno » et « Suharto ».

* Le nom de l'aéroport international de Jakarta s'écrit « Soekarno-Hatta ».

INTRODUCTION

Estimée à 282 millions d'habitants en 2024 (CIA, THE WORLD FACTBOOK), l'Indonésie est le quatrième pays le plus peuplé du monde derrière l'Inde, la Chine et les États-Unis. Elle est le plus vaste archipel de notre planète : le gouvernement indonésien a fait enregistrer auprès des Nations Unies une liste de 16 056 îles en 2017, qui s'étendent sur plus de 5 000 kilomètres d'ouest en est et plus de 2 000 kilomètres du nord au sud. Le pays est la seizième économie mondiale, derrière le Mexique et devant la Turquie, avec un produit intérieur brut (PIB) de 1 371 milliards de dollars en 2023 d'après la Banque Mondiale. En 2023, la HSBC (Hong Kong & Shanghai Banking Corporation) britannique prévoyait que le pays deviendrait l'une des sept plus grandes économies mondiales d'ici 2030 et qu'il ferait partie des cinq plus grandes d'ici 2050 (« *Indonesia: a rising global economy that's open for business* », www.business.hsbc.com, 19 mai 2023). En janvier 2025, l'Indonésie est devenue le dixième membre du groupe formé par les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) en 2009. *Biggest invisible thing on earth (La plus grosse chose invisible sur la Terre)* : c'est le titre d'un article sur l'Indonésie de l'universitaire américaine Elizabeth Pisani dans le quotidien britannique *The Guardian* (2016).

L'Indonésie occupe une position économique stratégique. Elle est riveraine du détroit de Malacca, l'une des voies maritimes les plus importantes du monde, qui sépare la péninsule du même nom de l'île de Sumatra et par laquelle passe l'approvisionnement énergétique de la Chine et du Japon, respectivement deuxième et troisième puissance économique mondiale. Le pays est situé sur les routes maritimes qui relient l'Europe à l'Asie de l'Est, considérée désormais comme le moteur de l'économie mondiale.

L'Archipel est également important d'un point de vue géopolitique. Avec la péninsule de Malacca, il forme la bordure méridionale de la mer de Chine du Sud, qui est un point de friction, non seulement entre la Chine et les autres pays riverains, mais aussi entre la Chine et des pays occidentaux comme les États-Unis. Ces derniers y mènent depuis 2015 des « opérations de liberté de la navigation (*Freedom of Navigation Operations*) », ainsi que la France et le Royaume-Uni, qui « se considèrent comme des puissances indo-pacifiques et s'engagent à protéger le libre passage à travers les lignes de communication stratégiques en Asie du Sud-Est conformément aux lois maritimes internationales » (LUC, 2018). En outre, l'Archipel borde la partie orientale de l'océan Indien, dans lequel « l'Inde et la Chine s'affrontent pour élargir leur influence maritime respective » (ROY-CHAUDHURY, 2017).

Mais ce qui, à notre sens, est remarquable dans l'Indonésie est que ce pays du Tiers Monde a mis fin à un régime autoritaire, avec la démission de Soeharto en 1998, et s'efforce de construire une société démocratique. Nation pluriethnique, plurilinguistique et plurireligieuse, elle contredit ceux qui proclamaient que le pays allait alors éclater.

Ces quelques traits suffisent à montrer l'importance d'un pays qui a, comme territoire et comme nation, à peine plus de cent ans.

I – LE PAYS

Une entité récente

« Parler d'un concept tel que "l'Indonésie" avant la colonisation néerlandaise est d'une valeur discutable », écrit le linguiste britannique Russell Jones (1973). L'historien australien Adrian Vickers va plus loin : « Avant la proclamation de l'Indépendance, en 1945, il n'y avait pas d'Indonésie, mais plutôt une collection d'îles étalées à travers l'équateur que les Néerlandais ont transformée en Indes néerlandaises » (2013, p. 9). L'Indonésie est une création du colonialisme néerlandais.

À la fin du xvi^e siècle, lorsque les premiers navigateurs européens arrivent dans l'Archipel, celui-ci comprend des centaines de royaumes et de principautés, sans compter les populations qui ne vivent pas en États organisés. Au cours des siècles suivants, animés par diverses motivations, les Néerlandais vont progressivement prendre le contrôle de ces différents États et régions. Les Indes néerlandaises acquièrent leur forme définitive en 1908 avec, en Aceh, dans le Nord de Sumatra, la proclamation par le gouvernement colonial de la fin d'une guerre qui avait commencé en 1873 et, à Bali, le suicide collectif (*puputan*) de la cour de Klungkung, le dernier royaume de l'île à être soumis par les Néerlandais. On comptait alors dans l'Archipel plus de 350 États princiers qui avaient reconnu la souveraineté néerlandaise, sans compter les territoires sous administration directe.

« Indonésie » n'est pas un nom local mais un exonyme créé par les Européens. Formé des mots du grec ancien *Indos* – le fleuve Indus, qui désigne par métonymie l'Inde – et *nesos* – l'île –, il signifie donc « îles de l'Inde ». Aux yeux des Européens, l'Asie du Sud-Est était un prolongement de l'Inde en raison de l'influence culturelle qu'ils y voyaient (Ooi, 2004, p. 658). C'est pour cette même raison que les Néerlandais appelaient leur colonie « Indes néerlandaises ». « Indonésie » n'est pas un nom très ancien.

On attribue sa création au milieu du XIX^e siècle à deux Britanniques, le linguiste anglais George Windsor Earl et le juriste écossais James Richardson Logan. Dans un article intitulé *On the Leading Characteristics of the Papuan, Australian, and Malayo-Polynesian Nations* publié en 1850 dans le *Journal of the Indian Archipelago and Eastern Asia*, que Logan avait fondé à Singapour, Earl écrit : « Le temps est venu où un nom distinct est demandé avec urgence pour les races brunes de l'archipel Indien... En adoptant le mot grec pour "îles" comme terminaison, ce pour quoi nous avons un précédent dans le terme "Polynésie", les habitants de l'"archipel Indien" ou "archipel Malais" deviendraient respectivement les Indunésiens ou les Malayunésiens. » (BALLARD, 2008). Dans le même numéro, Logan publie un article intitulé *Ethnology of the Indian Archipelago*, où il explique qu'il préfère le terme plus géographique d'« Indonésie », pour remplacer l'expression « archipel Indien », qu'il considère « trop long pour qu'on l'admette à être utilisé dans un adjectif ou dans une forme ethnographique » (JONES R., 1973).

En effet, à l'époque d'Earl et de Logan, « archipel Indien » était l'un des noms sous lesquels les Européens désignaient l'actuelle Indonésie comme, par exemple, dans *History of the Indian Archipelago* du médecin et diplomate écossais John Crawfurd (1820). L'emploi du nom « Inde » dans une expression désignant plus généralement l'Asie du Sud-Est est une tradition ancienne en Europe : ainsi, dans son *Devisement du monde* publié en 1298, Marco Polo nomme « Inde Mineure » la partie de l'Asie qui va de l'actuel Vietnam au Sud-Est de l'Inde. « Archipel Malais » est un autre nom. La « race malaise » ou « race brune » dont parle Earl, était l'une des cinq « races » humaines qu'avait décrétées en 1795 l'anatomiste et naturaliste allemand Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840), aux côtés de la « caucasienne/blanche », la « mongolienne/jaune », l'« éthiopienne/noire » et l'« américaine/rouge ». La « race malaise » était censée être constituée par les habitants de l'Indonésie, de la Malaisie et des Philippines actuelles. Aujourd'hui, le terme de « race »

n'a plus de pertinence scientifique. Quant au mot « malais », il s'applique désormais à une langue ou, plutôt, à un groupe de langues très proches les unes des autres, et aux populations qui parlent ces langues et habitent la côte orientale de Sumatra, la péninsule de Malacca, l'archipel de Riau et le littoral de Bornéo.

Les Européens ne sont toutefois pas les premiers à donner un nom à l'Archipel. Le *Pararaton* ou *Livre des rois*, un texte javanais écrit au ^{xvi}^e siècle qui raconte l'histoire des rois de Singasari et de Majapahit, dans l'Est de Java, mentionne le nom de *Nusantara*, qui signifie « îles de l'extérieur » et désigne l'ensemble des îles qui va de Sumatra à l'ouest, aux Moluques à l'est, à l'exclusion de Java. Le *Nagarakertagama*, également appelé *Desawarnana*, poème épique écrit en 1365 à la gloire du roi Rajasanegara de Majapahit, plus connu sous le nom populaire de Hayam Wuruk (reg. 1350–1389), énumère en effet une liste de quelque 100 « contrées tributaires » de Majapahit qui vont de *Lamuri* (aujourd'hui Lamreh, un village de la province d'Aceh dans le Nord de Sumatra) à *Ambwan* (c'est-à-dire Ambon dans les Moluques) et *Sorong* (une ville dans l'Ouest de la Nouvelle-Guinée occidentale) (LOMBARD, 1990, TOME II, p. 40), donc pratiquement l'Indonésie actuelle. Les Javanais du ^{xiv}^e siècle avaient donc conscience d'un espace insulaire étendu sur lequel ils prétendaient exercer leur suzeraineté. Cette suzeraineté n'existait toutefois sans doute que dans leur esprit, car ni Marco Polo, qui fait escale dans le Nord de Sumatra en 1292, ni le voyageur marocain Ibn Battûta, qui y aborde en 1346, ne la mentionnent.

Pour revenir au nom « Indonésie », il ne sera pas tout de suite adopté par le monde scientifique. Ce n'est qu'en 1877 qu'un Français, l'anthropologue Ernest Hamy, emploie le mot « Indonésiens » pour désigner certaines populations « préhistoriques et "pré-malaises" dans l'Archipel ». Les mots « Indonésie » et « Indonésien » apparaissent dans des publications néerlandaises des années 1900. Le nouveau terme est donc désormais utilisé en concurrence avec les noms traditionnels de l'Archipel, dans un sens à la fois anthropologique et géographique.

En 1913 aux Pays-Bas, un journaliste javanais, Soewardi Soerjaningrat, de la famille princière du Pakualaman à Yogyakarta, crée l'Indonesisch Pers-bureau (Agence de Presse indonésienne). Ce nom va rapidement devenir un marqueur du mouvement national dans les Indes néerlandaises. Les différentes organisations indigènes à visée politique vont intégrer « Indonesia » dans leur nom. L'Indonésie est née, même si elle n'est encore que le rêve d'une élite indigène d'éducation européenne.

Le territoire

L'Indonésie est le plus vaste archipel du monde, avec une superficie de terres émergées de 1 919 440 km², et le plus étendu, s'étirant sur 5 270 km d'ouest en est et sur 2 210 km du nord au sud. Cinq des plus grandes îles du monde appartiennent, entièrement ou en partie, à l'Indonésie. La moitié occidentale de la Nouvelle-Guinée qui, avec une superficie de 786 000 km², est la deuxième île derrière le Groenland, est indonésienne. Plus des deux tiers de Bornéo, troisième avec 743 330 km², appartiennent à l'Indonésie. Sumatra est la sixième île du monde avec 473 480 km². Les deux autres grandes îles indonésiennes sont Célèbes, avec 174 600 km², et Java, avec 126 700 km².



Si l'on pouvait superposer l'Indonésie sur l'Europe, elle s'étendrait du Nord de l'Irlande jusqu'à la mer Caspienne.